

Doreen Befus
Ste. B 5622 42 Street
RED DEER, Alberta
T4N 1C1

1^{er} février 1980,

Association pour les retardés mentaux de l'Alberta
12232 105 Avenue
EDMONTON, Alberta

1. Mon opinion concernant les institutions pour les retardés mentaux

On m'a demandé de donner mon opinion sur les institutions. J'ai eu l'opportunité de grandir à l'Institution de la ville de Red Deer, alors nommée École provinciale de formation. J'y ai vécu à partir de l'âge de sept ans, de 1934 à 1947. Comme j'y ai passé la majeure partie de ma jeunesse, cela me permet d'avoir une bonne idée de ce à quoi ressemblait la vie à l'École provinciale de formation.

Ces hôpitaux avaient leur raison d'être, et je crois que parmi les pensionnaires qui ont vécu à l'École de formation en même temps que moi, quelques-uns avaient effectivement besoin d'aide professionnelle, alors que pour les autres ce n'était pas une place pour eux. Ces derniers étaient des personnes parfaitement normales, mais en raison de difficultés familiales ou de l'absence d'un proche pour s'occuper d'eux, ils ont été placés à l'École en dernier recours. Les institutions sont vues par plusieurs comme une honte, alors que d'autres y voient des endroits où leurs enfants peuvent obtenir l'aide dont ils ont besoin.

Les retardés nous aident désormais à voir maintenant comment ils peuvent avoir une bien meilleure vie à la maison avec leur famille ou dans des Résidences communes. Ces hôpitaux pour déficients ne donnent pas aux enfants l'aide nécessaire à la vie normale et ne leur enseignent pas à devenir autonomes.

2. Vivre en institution

Une fois que les pensionnaires sont placés dans les hôpitaux, on leur offre très peu d'éducation, comme ce fut mon cas. On m'a dit que je ne pourrais jamais atteindre le niveau 3 et que je ne pourrais jamais être autonome. Je n'avais jamais rien à faire, on faisait tout pour moi. Même quand je suis allé vivre dans la communauté, les gens pour qui je travaillais ne me laissaient pas me débrouiller seule. Ça m'a pris de dix à quinze années pour me prouver que je pouvais vivre de façon autonome, ce que j'ai fait. Il y en a d'autres qui ont été au Mitchener Center parce qu'ils ont eux aussi été abandonnés, ils vivent maintenant au sein de la communauté et ont leur propre domicile et se débrouillent très bien.

Donc, laisser les pensionnaires dans des établissements n'est pas toujours la solution quand il y a une possibilité de permettre à l'enfant de mener sa propre vie au sein de la communauté plutôt qu'en institution.

Mon expérience de vie en communauté m'a donné la chance d'apprendre ce que j'ai appris. J'ai accompli cela par mes propres moyens au sein de différents organismes, auprès de familles, en rencontrant de nouveaux amis et en ayant mon propre domicile. Je me suis éduquée moi-même en observant les gens faire dans la communauté. Ça a été merveilleux. Et ce le fut aussi pour les autres qui ont fait de même.

Mon opinion sur ces hôpitaux, c'est que ces hôpitaux ont leur raison d'être pour les personnes qui auront toujours besoin d'assistance professionnelle et qui ne seront jamais capable de s'occuper d'eux-mêmes dans la communauté.

C'est donc mon opinion à propos de ces institutions.

Nous avons besoin de plus de résidences, de personnel et d'argent pour maintenir ces enfants en dehors des institutions et leur permettre de vivre dans la communauté et de et devenir autonomes.

Merci,

Doreen Befus.